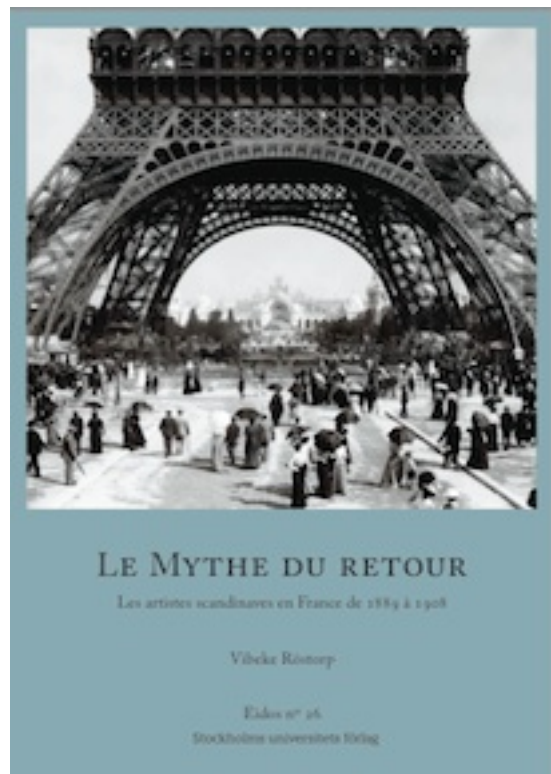


Le Mythe du retour. Les artistes scandinaves en France de 1889 à 1908

Auteur : Vibeke Röstorp.

Au moment où les députés français votent pour autoriser un enseignement en anglais dans les universités françaises (et bientôt des thèses en anglais ?), les éditions de l'Université de Stockholm, avec pourtant l'appui de trois fondations suédoises, ont choisi de publier la thèse de Vibeke Röstorp en français. Certes, ce doctorat a été soutenu à l'Université de Paris IV en 2011 et traite d'un sujet qui concerne aussi la France ; ces arguments ne suffisent pourtant pas habituellement à privilégier notre langue dans les éditions étrangères (en particulier anglo-saxonnes) et le suédois n'étant pas une langue internationale, c'est parfois en anglais que les publications universitaires se font à Stockholm, mais, contrairement à certaines officines gouvernementales françaises qui s'inscrivent dans une tradition bien connue de défaitisme et qui pratiquent l'autodénigrement culturel avec délice, on considère encore au pays de Bernadotte la langue de Molière comme une « grande langue » : merci aux Suédois et acceptons-en la leçon.

Consacrée aux artistes « scandinaves », la thèse de Vibeke Röstorp utilise ce qualificatif dans son sens le plus strict puisqu'il désigne la Suède et la Norvège, réunies sous une même couronne de 1814 à 1905 et qui occupent la péninsule scandinave à proprement parler. C'est donc à dessein que ce travail exclut naturellement la Finlande, mais aussi le Danemark dont l'histoire culturelle est pourtant intimement liée à la Suède. On peut discuter cette question, mais la définition d'un sujet est souveraine lorsqu'elle est revendiquée et assumée. C'est ici le cas et le travail de Vibeke Röstorp découle de ses précédentes études consacrées à deux artistes suédois : Richard Bergh et Agnès Kjellberg de Frumerie, à laquelle elle a dévoué une remarquable communication en 2005 à la Société de l'Histoire de l'Art Français. Le beau titre de l'ouvrage désigne aussi beaucoup plus que la simple présence des artistes scandinaves en France ou les liens entre les deux cultures. Ce « *Mythe du retour* » recouvre bien un propos et une vraie « thèse », la contestation d'une historiographie qui aurait longtemps privilégié une vision inexacte : entre l'exposition universelle de 1889 « où triomphèrent de nombreux scandinaves » et 1908, date de l'arrivée à Paris d'élèves suédois et norvégiens d'Henri Matisse, les artistes scandinaves auraient délaissé notre pays après deux décennies d'influence française. L'auteur s'attache à démonter pièce par pièce cette histoire qui satisfaisait jusqu'ici à la fois la vision égocentriste d'une France formatrice et source d'écoles nationales étrangères irriguées par le retour des artistes chez eux, et en même temps un certain nationalisme scandinave avec l'idée, grâce à ce même retour, d'une « libération » de l'attraction du pôle parisien au profit de la constitution d'un « romantisme national ». Derrière cette historiographie se cache aussi une inévitable partialité quant à la nature même de l'art scandinave : un tri a manifestement été fait en fonction de modèles « avant-gardistes » aujourd'hui fort heureusement remis en question. Au-delà de la question du retour, c'est le vrai visage de l'art scandinave et sa diversité qui sont en question, ainsi que l'affirme dans sa préface le professeur Tomas Björk. En soulignant la reprise sans vrai travail critique de cette vision faussée jusque dans les travaux les plus récents et sous des plumes « autorisées », Vibeke Röstorp fait de ce sujet le cœur de son propos.



On sait à quel point il est difficile de condenser une thèse de doctorat pour en permettre la publication. C'est un exercice en lui-même révélateur de la qualité et des défauts d'un travail universitaire. Or, le livre de Vibeke Röstorp est d'une clarté qui souligne la qualité initiale de son plan de thèse. Dans son introduction, l'auteur dresse un aperçu des recherches antérieures, non sans en souligner les lacunes ou les partis-pris récurrents, et

définit les questions abordées et les champs choisis pour son travail, ainsi que la méthodologie. On est impressionné, en particulier, par l'exploitation et la confrontation des imposantes sources suédoises et françaises, en grande partie inédites (les riches archives suédoises avec leurs correspondances d'artistes français, par exemple), ou du dépouillement raisonné, jamais fait jusqu'ici dans cette optique, des catalogues des Salons parisiens pour les artistes scandinaves. L'auteur plaide, entre autres, pour un retour du biographique, souvent négligé, et de la chronologie, qui lui permettent d'éviter toute approximation. Le contexte historique est ensuite précisément étudié (relations Suède/Norvège, situation institutionnelle, culturelle et politique, sociétés artistiques et Salons etc.), ainsi que les séjours en France des artistes scandinaves avant 1889, prologue au sujet traité dans la thèse. Les raisons politiques et culturelles de la venue de nombreux peintres scandinaves à Paris avant 1889, précédemment majoritairement attirés par l'Allemagne et en particulier Düsseldorf, sont ainsi étudiées : détérioration des relations entre le roi Charles XV de Suède et Bismarck, avènement de Napoléon III, très admiré des Suédois, retombées de l'exposition universelle de 1878 etc. Vibeke Röstorp livre de manière synthétique mais précise et documentée le nom des principaux artistes concernés, souligne l'importance du nombre de femmes parmi eux, évoque les ateliers fréquentés, mentionne la colonie suédoise de Gretz-sur-Loing ou la présence de peintres en Bretagne et en Normandie.

La première partie de l'ouvrage dresse à travers quatre grands chapitres un tableau complet de la présence des artistes scandinaves en France entre 1889 et 1908, comprenant études biographiques, expositions, réception. Dans « *Une carrière française* », chapitre doté de six sections richement annotées, l'auteur rappelle la présence de quelques « vétérans » de la colonie suédoise de Paris (Alfred Wahlberg, Nils Forsberg et Hugo Salmson) artistes exposant régulièrement, présents dans les commissions, honorés et décorés, actifs durant plusieurs décennies. Forsberg fut ainsi le premier suédois à obtenir une médaille d'or au salon (1888) pour un tableau qui suscita l'admiration du jury et dont le sujet révèle l'intégration française du peintre, lui-même participant comme volontaire à la Guerre franco-prussienne : *La Fin d'un héros, souvenir de 1870-1871* (ill. 1). L'artiste ne rentra au pays qu'en 1904, tandis que Wahlberg et Salmson menèrent leur carrière parisienne jusqu'à leur mort. Les sections consacrées aux « *paysagistes suédois installés aux abords de Paris* » et aux « *peintres mondains* » confirment la présence et l'activité des artistes en France, leur connaissance des usages, leur fréquentation des figures françaises. Les nombreux paysages d'île de France de certains de ces artistes comme les portraits de personnalités importantes (*Maurice Rollinat* (ill. 2) et Auguste Rodin par Allan Österlind), ou l'activité de Arvid Claes William Johansson comme « peintre du ministère de la Marine » attestent de cette présence durable. Un portraitiste très en vogue comme Richard Hall ou un peintre de genre tel qu'August Hagborg (ill. 3), choyés par la bonne société et disposant d'importants ateliers, confirment cette position qui ne s'interrompt pas dans les années 1890. S'agissant des « Peintre norvégiens », seuls Frits Thaulow (ill. 4) et Johannes Grimelund (ill. 5) vécurent à Paris durant cette période ; Vibeke Röstorp rappelle l'importance du premier et ses contacts avec Rodin et nombre de personnalités majeures du moment tandis qu'elle documente la production importante du second et son mariage avec une Française. Beaucoup d'œuvres de tous ces artistes figurent dans les collections publiques hexagonales. Deux sections abordent les arts décoratifs, l'une dédiée aux médailleurs et graveurs et l'autre aux arts du feu. De nombreux Scandinaves illustrent ces domaines, d'Erik Lindberg à Hans Stoltenberg Lerche, en passant par Agnès de Frumerie (ill. 6) et Nils de Barck (ill. 7). Leur production s'inscrit dans le mouvement de renouveau des arts décoratifs très vif des années 1890 ; les céramistes, par exemple, y subissent la forte influence de Jean Carriès. L'auteur souligne enfin dans une section « *l'accroissement du nombre de femmes sculpteurs scandinaves* » et leur installation durable en France avec une liste non négligeable de noms et d'informations biographiques très intéressantes ; la plupart de ces femmes sont d'ailleurs épouses d'artistes, comme Antoinette Vallgren, mariée au sculpteur finlandais bien connu, mais suédoise de naissance.

Avec « *Artistes en France durant la décennie nationaliste* » et « *Une seconde vague d'artistes à Paris vers 1900* », Vibeke Röstorp poursuit la recension soignée des Scandinaves durablement présents en France au moment même où l'historiographie prétend à leur « retour ». Prenant soin d'écarter les artistes séjournant brièvement en France ou ne s'y rendant que pour participer aux Expositions universelles ou seulement une ou deux fois au Salon, l'auteur livre une documentation approfondie. Anders Zorn (1860-1920) et Carl Wilhelmson (1866-1928) sont étudiés comme « *deux icônes du courant nationaliste suédois* » à travers leurs liens étroits avec la France. Zorn est, en particulier, très apprécié de la critique et proche de Rodin (ill. 8). De nombreuses femmes scandinaves exposent à l'Union des femmes peintres et sculpteurs (ill. 9) et la sculpture occupe d'ailleurs plusieurs sections de l'ouvrage tant la colonie suédoise est importante. Nombre d'artistes sont médaillés aux salons tandis que d'autres, nombreux aussi, n'exposent pas et vivent en dehors des circuits officiels. August Strindberg n'est pas oublié, ou encore Alfred Hauge, mort très jeune et dont Cézanne laisse le portrait (ill. 10), tandis qu'Ivan Aguéli, proche de Gauguin et d'Emile Bernard, est même mêlé au courant anarchiste français, au point d'être emprisonné en 1894.

À partir de 1900, une seconde vague d'artistes se manifeste. Vibeke Röstorp révèle la prédilection des boursiers de l'Académie suédoise pour la France (ainsi des frères Carl Emil et Gustaf Bernhard Österman - *ill.* 11), étudie l'activité d'enfants d'artistes installés en France, une deuxième génération donc, mais aussi l'attrait pour le Salon des Indépendants ainsi que la « *percée des Norvégiennes dans le domaine des arts décoratifs* ». Quelques peintres expressionnistes, le cas à part d'Edvard Munch et l'importance de trois couples d'artistes (les Diriks (*ill.* 12), les Krohg et les Zoir) complètent ce panorama. Telle que nous la décrivons, cette première partie de l'ouvrage revêt un caractère encyclopédique. Chacune des sections est suivie de ses notes et l'appareil biographique, critique et historique permet de découvrir nombre d'artistes peu connus ou de mieux connaître des figures restées dans la mémoire ainsi que leur implication dans la vie parisienne. On pourrait trouver ce passage en revue légèrement fastidieux, en dépit de son caractère raisonné. Il ouvre en réalité de nombreuses voies de recherche, révèle la diversité et la richesse de la colonie artistique scandinave et, de fait, le but de l'auteur, atteint nous semble-t-il, est bien de démontrer la pérennité de cette présence des artistes suédois et norvégiens durant toute la période choisie.

Après ce panorama évocateur, la seconde partie de l'ouvrage s'attache de manière plus précise au cœur du sujet. Deux chapitres étudient de manière statistique la participation des Scandinaves aux salons parisiens durant toute la période choisie. Des précautions méthodologiques sont prises et certains événements susceptibles de fausser l'appréciation sont écartés ou relativisés. On doit aussi tenir compte de l'existence d'artistes bel et bien présents et actifs en France, mais n'ayant jamais exposé aux Salons. Sans entrer dans le détail des chiffres, rigoureusement traités par l'auteur, et auxquels s'ajoutent une étude de l'évolution des différentes disciplines et les variations du ratio d'artistes féminins et masculins, il ressort de ce recensement (travail considérable) une quasi stabilité, avec de légères variations, du nombre des artistes suédois et norvégiens, voire des évolutions contradictoires avec les allées et venues consacrées par l'historiographie. Le « retour » semble bien un mythe, tout comme celui, censé massif, dans l'autre sens en 1908. Vibeke Röstorp rappelle la genèse et les grands principes du mouvement de romantisme national et de nationalisme scandinave ; elle montre que les artistes œuvrant en France peuvent parfaitement s'inscrire dans ce mouvement sans ressentir le besoin de rentrer en Scandinavie. L'auteur n'omet pas de s'intéresser à la situation de ces expatriés, confrontés à une situation d'entre-deux, livrés parfois au mal du pays, et considérés de manière particulière aussi bien par les français que par leurs concitoyens. Un dépouillement de la réception critique révèle combien les commentateurs n'oublient jamais l'origine nordique des artistes, origine associée à tel ou tel type de tempérament ou de sentiment esthétique. L'intégration toutefois le plus souvent réussie de ces peintres, sculpteurs et acteurs des arts décoratifs mène Vibeke Röstorp à utiliser le concept de « *culture tierce* », emprunté à la sociologue Ruth Hill Useem à propos des enfants ayant vécu dans une itinérance internationale. La relative réticence des Scandinaves à l'impressionnisme, par exemple, que l'auteur replace dans la lignée des travaux de Robert Rosenblum identifiant une « *autre voie* » avec le romantisme nordique, permet de comprendre la singularité de ces artistes venus d'ailleurs, séjournant durablement en France, ne rentrant que peu ou pas au pays, s'imprégnant de l'enseignement de peintres français (l'importance de Bastien-Lepage évidemment), mais n'assimilant pas obligatoirement toutes les tendances dominantes du moment.

Vibeke Röstorp n'omet pas de préciser l'importance de la société scandinave de Paris, au-delà même de la question artistique. Diplomates, personnalités littéraires, politiques et mondaines, forment une communauté active à la fois solidaire et étroitement liée à la vie parisienne. L'église suédoise de Paris et son célèbre pasteur Nathan Söderblom, la Société suédo-norvégienne, où Alfred Nobel avait ses habitudes et où il rédigea son testament, divers lieux favorisés des Scandinaves sont mentionnés ainsi que des visiteurs épisodiques mais importants du monde nordique. Les artistes étaient étroitement liés à cet univers.

S'agissant du « retour », Vibeke Röstorp étudie dans plusieurs chapitres les raisons pour lesquelles certains artistes quittèrent la France et elle prend soin d'étudier des cas ambigus et susceptibles de fausser le jugement : artistes ayant quitté Paris mais pas la France ou décédés en France, peintres ayant quitté la France pour d'autres pays non scandinaves etc. Avec « *Qui sont les artistes qui rentrent et pourquoi ?* », l'auteur met en avant certaines raisons économiques, mentionne les colonies rurales d'artistes en Suède, souligne l'apparition de nouveaux moyens d'existence pour les peintres en Scandinavie (expositions, écoles et mécènes). On doit aussi prendre en compte la « *mise à l'écart des artistes expatriés* » par certaines autorités suédoises et, en même temps certaines questions structurelles ou politiques : ainsi lors de l'Exposition universelle de 1889, la monarchie suédoise ne souhaita pas s'associer à la commémoration d'une révolution : l'Académie suédoise ne participa pas, laissant le champ libre à la Fédération des artistes, financée par des mécènes. Une situation plus complexe encore prévalut lors de l'Exposition de 1900, conflit entre les différentes instances (Académie, Association, Fédération) aboutissant au retrait de deux des institutions. Sans entrer dans le détail assez inextricable de ces événements, on constate combien ils ont pu fausser la représentation réelle des artistes à l'Exposition. De la même manière, l'Exposition scandinave du Salon d'automne de 1906 ne livra au public parisien qu'une sélection

très restreinte d'artistes pour des raisons internes à l'organisation. L'exposition fut un échec. À ces aléas de l'histoire des expositions, l'auteur ajoute un chapitre concernant les « *artistes expatriés oubliés, exclus de l'histoire de l'art scandinave* ». Les raisons de ces exclusions sont multiples : les femmes artistes arrivent en tête de ce sort pour des (mauvaises) raisons qui nourriront, n'en doutons pas, les travaux des partisans des *Gender Studies*. L'accès difficile des historiens scandinaves aux publications françaises et aux catalogues des salons expliquent aussi imprécisions, erreurs, sous-estimation de nombreux artistes. Mais des considérations volontairement partiales participent aussi à ces « exclusions ». Ainsi, certains artistes virent leur carrière minimisée, voire gommée de l'histoire de l'art, afin que le paysage artistique colle plus facilement à la thèse du « retour » ou à des conceptions modernistes. Certains propos tenus par tel membre du jury durant la soutenance de thèse de Vibeke Röstorp, à laquelle nous assistions, montrent que plusieurs de ces a priori ont la vie dure et que la conception univoquement avant-gardiste de l'histoire de l'art n'est pas encore complètement révisée... Dans son dernier chapitre, l'auteur explore la prétendue « *désaffection à l'égard de la France* » et la qualifie d'« *historiographie faussée* ». La confusion entre sentiment national et retour au pays, parfaitement dissociables, est pointée du doigt par Vibeke Röstorp qui analyse aussi de manière clairvoyante des écrits manifestement orientés comme les ouvrages publiés en 1945 et 1965 par Sixten Strömbom : contradictions, raccourcis, statistiques inexactes donnent de la situation une image tronquée. La multiplication des exemples de cette historiographie fautive, tant pour la Suède que pour la Norvège, confère à la thèse de Vibeke Röstorp une validité évidente. Dans nombre de cas, y compris récents, c'est aussi la reprise machinale de textes plus anciens sans étude critique, qui prolonge cette vision inexacte.

Avec ce travail considérable, l'auteur étaye et défend une vraie « thèse », ce qui n'est pas si fréquent, livre une somme documentaire considérable et ouvre de nombreuses perspectives. On pourrait regretter que ce propos se fasse un peu au détriment de l'analyse plastique et esthétique des œuvres et des tendances artistiques, mais tel n'était pas le sujet et Vibeke Röstorp s'en explique. L'ouvrage est admirablement édité, relié, avec jaquette et signet, pourvu de nombreuses, et excellentes, illustrations en couleurs dans le corps du texte : ce modèle éditorial pourrait aussi inspirer les éditions universitaires françaises, souvent bien ternes. L'auteur livre en annexe un dépouillement intégral des artistes scandinaves ayant exposé aux salons (avec leurs adresses, la liste des œuvres et leur numéro), ce qui est évidemment très précieux. Une bibliographie imposante et un index complètent cet ouvrage exemplaire.

Vibeke Röstorp, *Le Mythe du retour. Les artistes scandinaves en France de 1889 à 1908*, 2013, Stockholms univertets förlag, (Eidos, Bulletin de l'Institut d'Histoire de l'Art de l'Université de Stockholm, n° 26), 450 p., 37 €. ISBN 9789176566855.

[Jean-David Jumeau-Lafond](#), samedi 25 mai 2013



1. Nils Forsberg (1842-1934)
La Fin d'un héros, souvenir de 1870-1871, 1888
Huile sur toile - 300 x 450 cm

Stockholm, Nationalmuseum
Photo : Nationalmuseum Stockholm



2. Allan Österlind (1855-1938)
Maurice Rollinat, 1898
Aquarelle sur papier - 90 x 65 cm
Châteauroux, Musée-hôtel Bertrand
Photo : Claude-Olivier Darré



3. August Hagborg (1852-1921)
Enterrement d'un marin dans un village de la Manche, 1893
Huile sur toile - 73 x 150 cm
Rouen, Musée des Beaux-Arts
(don du gouvernement norvégien en 1911)
Photo : Musées de la ville de Rouen/C. Lancien, C. Loisel



4. Frits Thaulow (1847-1906)
Une fabrique en Norvège, 1892
Pastel - 64 x 96 cm
Paris, Musée d'Orsay
Photo : RMN-GP/P. Schmidt



5. Johannes Grimelund (1842-1917)-
Maison de pêcheurs à Svolvær, Lofoten, 1892
Huile sur toile - 46 x 65,5 cm
Paris, Musée d'Orsay
Photo RMN-GP



6. Agnès de Frumerie (1869-1937)
Vase, 1895
Grès flammé - 33 x 34 cm
Skara, Västergötlands länsmuseum bildarkiv
Photo : D. R.



7. Nils de Barck (1863-1930)
Masque, avant 1900
Grès - 30 x 23,5 cm
Stockholm, Nationalmuseum
Photo : Nationalmuseum Stockholm



8. Anders Zorn (1860-1920)
Rodin, 1906
Eau-forte - 21 x 15 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France
Photo : BnF



9. Märta Tynell (1865-1930)
Paris, la Seine la nuit
Huile sur toile - 60 x 88 cm
Collection particulière
Photo : Stockholms Auktionsverk



10. Paul Cézanne (1839-1906)
Portrait d'Alfred Hauge, vers 1890
Huile sur toile - 71,8 x 60,3 cm
West Palm Beach, Norton Museum
Photo : Norton Museum of Art



11. Gustaf Bernhard Österman (1870-1938)
Portrait d'Albert Merat, 1908, Huile sur toile - 103 x 101 cm
Nyköping, Sörmlands Museum
Photo : Sörmlands Museum



12. *Anna Diriks à l'Académie Colarossi*, 1899
Photographie Cahier Diriks Nasjonalbiblioteket
(Collection des manuscrits)